Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Ciné-théâtre sur la place d'Alger

On se croyait au théâtre lors de la projection du film *Essaha* (La place) lundi à la salle El-Mouggar. Un jeune dresse une potence. Ses amis lui disent que l'islam interdit le suicide. «Je sais, mais le suicide est interdit pour les vivants, pas pour des morts-vivants comme nous», répond-il.

Le public applaudit. Autre scène, un groupe d'artistes est devant une «embassy» avec deux entrées : Hollywood et Schengen. «Nous allons demander un visa pour aller chez le garde-champêtre de la démocratie», explique un de ces jeunes.

Le public applaudit. «Nous voudrions offrir à Bush une paire de chaussures et nous voulons aller combattre en Palestine», dit un autre jeune. Le public applaudit.

Ses amis expliquent qu'ils sont en réalité un groupe d'artistes qui demande des visas pour une tournée aux USA ou en Europe. La réponse est négative car «l'Occident ne peut pas accueillir toute la misère du monde». Pas de visas également pour aller à Bollywood, car en Inde, il y a trop d'artistes et ce sont les Indiens qui pensent chanter le rai et produire des feuilletons en arabe, dans le but d'investir le marché algérien. Les Chinois, eux, sont ravis d'aider «les amis algériens». Aussi, ils leur offrent des pelles et des pioches.

Le public applaudit. Le groupe d'artistes décide, alors, de tenter une harga, une traversée clandestine de la Méditerranée. Mais deux étranges personnages sortent brusquement de l'eau et vont mettre le feu à l'embarcation des harraga.

«La mer est derrière vous et les problèmes sont devant vous !» leur lancent-ils, le public applaudit encore plus longuement cette allusion à Tarik Ibn-Ziyad. Du ciné-théâtre ou est-ce la première projection interactive du cinéma algérien ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

PALAIS DE LA CULTURE

Portes ouvertes sur la bibliothèque

Le palais de la culture Moufdi-Zakaria d'Alger organise, du 20 mars au 3 avril 2011, des journées portes ouvertes sur sa bibliothèque Kan ya makan.

Cette initiative qui coïncide avec les vacances scolaires du printemps vise, notamment, à sensibiliser les enfants aux espaces parascolaires et à promouvoir le livre et la lecture. Plusieurs activités sont programmées aux cours de cette période : projection de films, ateliers (contes, dessin, écologie…), spectacles de magie, etc.

La bibliothèque Kan ya makan ouvrira donc ses portes aux enfants, aux élèves des collèges et lycées, et aussi «à toutes les personnes désireuses de s'informer, de se documenter et de se détendre». Elle sera ouverte chaque jour de 10h à 15h, excepté les week-ends.

K. B.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Censure et fait du prince

Par Ahmed Cheniki*

La réponse du ministère de la Culture à propos de la censure dont est victime le metteur en scène M. Ziani Cherif Ayad, qui n'est d'ailleurs pas le seul, est stupéfiante. On estime, au niveau du ministère de la Culture, que des «commissions» existeraient et auraient pour fonction de choisir tel ou tel projet. J'estime, accompagnant l'expérience théâtrale et culturelle algérienne depuis très longtemps, que les «commissions» (on n'en connaît pas les membres, ce qui est une première) dont il est question ne seraient que formelles et que tout se ferait ailleurs.

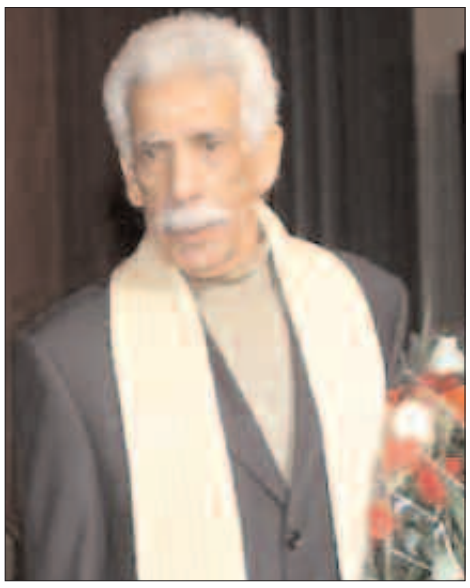
Il serait intéressant d'interroger ces «comités», leur composante et leur fonctionnement manquant sérieusement de transparence. Une lecture, par exemple, des livres traduits dans le cadre de «Alger, capitale de la culture arabe» donnerait une idée de la tragique situation dans laquelle se trouvent aujourd'hui l'activité culturelle et lesdites «commissions». Des livres, trop mal traduits, par des non traducteurs. Qui a choisi ces traducteurs ?

Le conflit opposant M. Benguettaf et M. Ziani phagocyte toutes les relations normales entre l'établissement officiel du théâtre et ce metteur en scène qui a soutenu la production dramatique de Benguettaf de la deuxième partie de son parcours qui s'arrête en 1993, année de leur séparation, après une expérience enrichissante au TNA et dans la troupe *El Qalaâ*. Position trop subjective fondée sur des considérations personnelles ? Le ministère de la Culture qui s'est transformé en ministère des festivals, ignorant sa fonction initiale, s'est fourvoyé, malgré lui, dans des territoires glissants.

En plus de cela, ayant exercé comme conseiller de deux théâtres européens et assurant, entre autres cours, un enseignement de théâtre comme professeur à l'université d'Annaba et comme professeur invité dans de nombreuses universités européennes, je ne peux que souscrire au fait qu'il existe des hommes de théâtre et de culture qui n'ont pas besoin, dans de nombreux cas, de commission.

Et Ziani Cherif Ayad en fait partie chez nous. Qu'on m'explique les raisons de la sélection automatique ces dernières années des pièces de Mhamed Benguettaf depuis qu'il est à la tête de la direction du TNA et surtout du «festival national du théâtre professionnel». Subitement, des directeurs de théâtre et les différents «festivals» (avec «commissions», tenez-vous bien, ces «festivals» rapportent gros à leurs organisateurs, dans des structures où l'activité ordinaire est déficitaire) découvrent un «grand» auteur dramatique.

Cette année, quatre ou cinq de ses anciennes pièces sont programmées dans les théâtres dits régionaux et dans le cadre de «Tlemcen, capitale de la culture islamique». La presse reste silencieuse. Complicité de certains titres ? Ne serait-il pas



Photos : DR

temps de s'interroger sérieusement sur la triste réalité du théâtre et de la production artistique et littéraire de ces dernières années, marquée par de profonds dysfonctionnements organiques et le jeu maléfique de la rente, au-delà du nombre de pièces produites souvent sans public (les registres comptables et la billetterie témoignent d'une absence presque totale de spectateurs, à l'exception de quelques très rares occasions)? L'essentiel, c'est de faire une sorte de comptabilité macabre d'activités organisées, même en l'absence de spectateurs.

La question du public est centrale. N'est-il pas temps d'employer cet argent gaspillé à la récupération des pans entiers, en rade, de notre mémoire culturelle et à la relance d'une activité culturelle permanente, pouvant mener à la mise en œuvre de cette «culture élitaire pour tous» dont parlait Antoine Vitez.

Le ministère qui devrait tout faire pour recouvrer le mot «culture» censurerait ouvertement les œuvres de l'esprit et quelques personnalités. Comme ce fut le cas de quelques livres. Il existerait, selon une rumeur insistante, une liste noire de personnalités indésirables. Est-ce vrai ? Curieusement, les lieux où je donne des conférences, avec mon ami Amine Zaoui, voient leur directeur dégommé ou l'activité arrêtée. Simple interrogation ! Je n'accuse personne. L'exclusion et la censure sont les lieux privilégiés de la pauvreté, de la faiblesse, du terrorisme et d'une voix (e) totalitaire déniant à l'autre d'exprimer une parole différente.

Les structures culturelles, dépendant du ministère, se refuseraient d'inviter certaines personnalités, pour faire plaisir en haut, alors qu'elles sont très cotées dans leur spécialité. Il n'existerait, dans ce cas, aucune commission ou quelque appel à communication, en principe, obligatoires. Toute voix discordante serait exclue.

Les festivals sont les lieux privilégiés de la rente. Chacun se souvient des profonds désaccords entre la ministre de la Culture et deux anciens ministres Kamel Bouchama et Lamine Bechichi à propos de la présidence de l'événement «Algérie, capitale de la culture arabe». Les walis de Tlemcen et d'Oran semblent marquer, selon la presse, leur différence dans la gestion de deux événements. Ces festivals seraient sujets à suspicion et à interrogation. Doit-on inviter qui on veut sans justification ? Est-il normal d'organiser des colloques, avec l'argent public, sans appels à communication, privilégiant ainsi de possibles renvois d'ascenseur ? Est-il approprié d'organiser un concours international de théâtre («La révolution algérienne dans le théâtre arabe») sans se soucier de la vérification de l'originalité des travaux proposés ? Quand l'Égyptienne Samiha Ayoub est invitée à quatre reprises au «festival national du théâtre professionnel», avec l'argent public, sans qu'elle présente quoi que ce soit, cela devrait poser problème. Toute dépense de l'argent public devrait être justifiée.

C'est la moindre des choses. Nous avons besoin d'un véritable projet culturel, non d'une suite de festi-bouffes qui n'apportent absolument rien au pays sur le plan symbolique, ni d'ailleurs matériel. Que reste-t-il, par exemple, de «L'année de l'Algérie en France», «Alger, capitale de la culture arabe» ou du Panaf qui ont consommé des centaines de millions d'euros ? Je parle de «bénéfices» symboliques, «immatériels» pour utiliser un mot impropre souvent employé par le ministère de la Culture.

Notre mémoire va à vau-l'eau, sans que les pouvoirs publics s'en occupent sérieusement. Un débat national sur l'état de l'activité culturelle en Algérie. Sans complaisance, ni exclusion s'impose. Au moment où les choses bougent partout, le ministère de la Culture devrait s'ouvrir à plus de démocratie, répudiant toute censure et toute exclusion.

A. C.

* Professeur. Membre de l'équipe de rédaction de la grande encyclopédie du théâtre (Bordas).

Auteur de plusieurs livres sur le théâtre et la culture en Algérie.

Actucult

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

• **Jusqu'au 30 mars :** Exposition-vente de livres (pour enfants, parascolaires, etc) au niveau 104 de Riadh El-Feth.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

• **Jusqu'au 27 avril :** Cycle de films «La musica en el ciné ; la musique dans le cinéma» (projections à 16h30).

BIBLIOTHÈQUE DAR EL-ANIS MALEK-BENNABI (HAMMAMET, ALGER)

• **Samedi 19 mars à 14h :** Conférence à l'occasion de la Journée de la victoire.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

3e forum du théâtre pour enfants

• **Samedi 19 mars à 10h :** Représentation théâtrale par l'association culturelle Youcef Ouqaci de Draâ El-Mizane (Tizi-Ouzou), intitulée *Moustachar El-Malika*. Texte : Nabila Kaci ; mise en scène : Omar Sellami.

• **Lundi 21 mars à 10h :** A l'occasion de la Journée mondiale de l'arbre, représentation théâtrale intitulée *Echadjara* par l'association Dhiy' el-khachaba de Tipasa.

• **Mercredi 23 mars à 10h :** Représentation théâtrale intitulée *Etha'leb, edhib oua sayed*, par l'association culturelle El-Ichraq de Aïn-Defla.

• **Jeudi 24 mars à 10h :** Représentation théâtrale intitulée *Adam oua selem* par l'association Afaq el-masrahi de Aïn-Defla.

• **Vendredi 25 mars à 15h :** Représentation éducative par l'association culturelle El-Qina El-Marahi d'El-Oued, intitulée *Ettilmidh el-Kassoul*

LIBRAIRIE CHIHAB (10, AVENUE BRAHIM-GHARAFA (BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Samedi 19 mars à 15h :** La librairie Chihab et les éditions Barzakh organisent une rencontre avec Malika Rahal autour de son livre *Ali Boumendjel, une affaire française, une histoire algérienne*, animée par Daho Djerbal.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, KOUBA, ALGER

• **Samedi 19 mars :** Exposition collective d'arts plastiques avec la participation de 21 femmes artistes dont Hassina Zahaf, Djahida Haouadef et Abla Rettab.

SALLE COSMOS (RIADH EL-FETH, ALGER)

• **Du 19 au 23 mars :** Journées du film francophone 2011.

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER

• **Jusqu'au 30 mars :** Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011), avec Angélina Jolie à 13h, 15h et 18h.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Dimanche 20 mars à 19h :** Théâtre musical : *Quand m'embrasseras-tu ?* d'après Mahmoud Darwich. Par la Cie Brazzoni. Claude Brozzoni : mise en scène ; Mahmoud Darwich : texte ; Georges Baux, Claude Gomez, Abdelwahch Sefsaf : musique ; Thierry Xavier : peinture.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• **Jusqu'au 2 avril :** Exposition «Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI SALLE NADI EL-ANKA À PARTIR DE 15H

• **Samedi 19 mars 2011 :** Concert blues avec le groupe The White Distance.